

Être moderne avec les Anciens

→ par Christophe Pébarthe

Dans un ouvrage brillant, Pierre Judet de La Combe livre un plaidoyer pour l'apprentissage des langues anciennes. Sans nostalgie ni édification, il montre que la lecture, en particulier des textes anciens en version originale, doit être un droit pour toutes et tous.

Souhaiter un avenir aux Anciens ? Tel est le pari que se propose d'honorer Pierre Judet de La Combe dans son dernier livre, *L'Avenir des Anciens*. Le sous-titre laisse entendre la perspective adoptée, *Oser lire les Grecs et les Latins*. Il s'agit bien d'oser, au moment où, à la faveur d'une réforme scandaleuse du collège, l'apprentissage des langues anciennes, grec et latin, est menacé. Le propos surprendra peut-être. Quoi ? Le latin et le grec ? Ne s'agit-il pas là de cette « savonnette à vilain » – l'expression est utilisée par Pierre Vidal-Naquet –, cette culture de distinction qui n'a d'autres finalités que la reconduite de la domination de la bourgeoisie ? Pendant longtemps en effet, les langues anciennes ont été confondues avec la logique de la reproduction chère à Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron selon laquelle le système scolaire favorisait les héritiers, sous couvert de récompenser les plus méritant-e-s⁽¹⁾. Convenons en outre que certaines défenses de ces apprentissages semblaient surannées, se contentant d'inviter les futur-e-s lecteurs et lectrices à l'exaltation devant de grands textes, forcément grands puisqu'écrits en grec et en latin. Quand de supposées « origines » n'étaient pas convoquées ! Tout le mérite du livre de Pierre Judet de La Combe consiste à offrir un autre argumentaire pour la défense des langues anciennes. Il va même bien au-delà.

LE DROIT À LA LECTURE POUR TOUTES ET TOUS

L'Avenir des Anciens se présente ainsi comme un plaidoyer pour la lecture, notamment des textes anciens, mais pas seulement. « Lire, prendre le temps de se rapporter personnellement à ces savoirs, de se les approprier, est [...] politique. C'est aider les individus à exercer leur métier de citoyen. Et comme il s'agit toujours de se familiariser, de manière ouverte, méticuleuse et libre, à la pensée des autres, c'est aider à devenir citoyen d'un monde devenu internationalisé, amplifié, enrichi, partout, par les cultures "autres", monde à la fois plus ouvert et plus difficile ». Dans ce cadre général, les langues anciennes ont un avantage. « Les mots anciens que nous reprenons tous les jours dans la langue courante, "démocratie", "empire", "dieu", "technique", ne sont pas seulement des vocables. Ils se sont imposés dans l'Antiquité parce que leur sens, leur valeur ont été argumentés, disputés, parce qu'ils ont été élaborés par des textes. Aller voir du côté de l'antique est aussi reprendre, réexaminer ces arguments, ces chemins de langage ». La réflexivité des savoirs suppose l'accès par la langue qui est porteuse de luttes de sens autour de mots comme liberté, étranger, etc. Or, n'étant plus parlés, le latin et le grec n'appartiennent à per-

sonne. Leur maîtrise peut donc être offerte à toutes et tous. « Enseigner ces langues égalitaires qui ont construit des mondes différents, coupés des contraintes qu'imposent nos sociétés parce que lointains et autres, est un moyen pratique, généreux d'ouvrir non seulement l'imagination, mais sur-

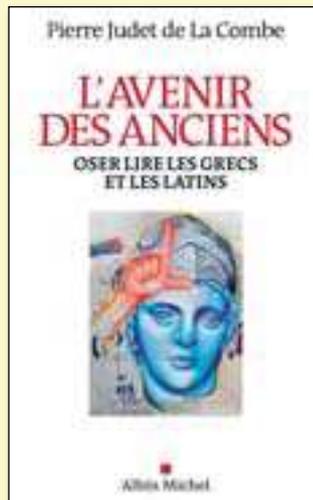
tout la réflexion, la capacité de se libérer de la condition présente pour construire par soi-même d'autres relations au monde et à son histoire ». Si la grammaire, la syntaxe et le sens des mots sont indispensables, ils n'en constituent pas pour autant la finalité. Il s'agit d'ouvrir la version aux « possibilités expressives se découvre en traduisant ». C'est l'analyse grammaticale qui autorise l'audace.

QUAND LA TRADUCTION EST PLUS QUE LA VERSION

Une telle conception suppose d'en finir avec la version. Celle-ci requiert un double mouvement, l'établissement d'une traduction littérale impliquant une remise en ordre *logique* des mots grecs ou latins puis sa réécriture en

bon français, celui de l'École. En citant quelques exemples éclairants empruntés à des collégien-ne-s, Pierre Judet de La Combe montre l'intérêt qu'il y a à faire articuler par les élèves leur connaissance des possibilités offertes par leur langue et les découvertes effectuées sur le texte étudié. Cette manière de lire et de traduire est donc un moyen d'apprendre à penser par soi-même. Elle contribue à une pratique effective de la critique, obligeant à associer le mot à la syntaxe, à construire le sens en ayant constaté que le sens des mots a toujours été disputé. En commentant et traduisant les premiers vers de l'Iliade par exemple, de manière parfaitement accessible pour un ou une non helléniste, Pierre Judet de La Combe en fait apparaître la profondeur, profondeur qui ne vient que de la réflexion sur la langue elle-même, c'est-à-dire la construction du sens.

Dans un style alerte, l'auteur de *L'Avenir des Anciens* parvient à montrer que l'émancipation de la personne passe par la maîtrise des langues, la sienne, mais aussi celle des langues anciennes. Faisons donc table rase avec les Anciens ! ●



▼

Dans un style alerte,
l'auteur de *L'Avenir des Anciens* parvient à
montrer que l'émancipation
de la personne passe par
la maîtrise des langues,
la sienne, mais aussi celle
des langues anciennes.

▲

(1) Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*, Éditions de Minuit, 1964.